

Un portrait de George Sand

un texte de Marcelle Tinayre



« Appuyée contre un cippe de bronze antique, sur les degrés de l'amphithéâtre, Lélia contemplait le bal ; elle avait revêtu un costume caractéristique, mais elle l'avait choisi noble et sombre comme elle ; elle avait le vêtement austère et pourtant recherché, la pâleur, la gravité, le regard profond d'un jeune poète d'autrefois, alors

que les temps étaient poétiques et que la poésie n'était pas coudoyée dans la foule. Les cheveux noirs de Lélia, rejetés en arrière, laissaient à découvert ce front où le doigt de Dieu semblait avoir imprimé le sceau d'une mystérieuse infortune... Le manteau de Lélia était moins sombre, moins velouté que ses grands yeux couronnés d'un sourcil mobile. La blancheur mate de

son visage et de son cou se perdait dans celle de sa vaste fraise, et la froide respiration de son sein impénétrable ne soulevait même pas le satin noir de son pourpoint et les triples rangs de sa chaîne d'or... »

Si l'on supprime le cippe de bronze et les triples rangs de la chaîne d'or, cette description de *Lélia* s'applique avec une exactitude singulière à la délicieuse esquisse de Delacroix que publie la *Gazette des Beaux-Arts*.

Ce petit portrait de George Sand, presque ignoré du public, représente l'illustre romancière à cette période de sa vie où elle s'incarnait elle-même dans le personnage de *Lélia*. Et c'est bien *Lélia*, en effet, toute jeune, pâle et maigrie par les premières années de lutte, d'effort, de passion. Son petit visage n'a rien encore de la majesté lourde de la Bonne Dame de Nohant – et il apparaît moins maternel qu'amoureux, énergique et cependant très féminin, nullement beau au sens classique et conventionnel, mais intéressant, séduisant par l'expression mystérieuse et la chaude couleur, et parce que les peintres appellent le « caractère ». C'est la muse romantique au front orageux, aux larges prunelles nocturnes qui, sans reflet et sans éclat, absorbent la lumière dans leur profondeur veloutée. Toute la tête, le vêtement, le grand chapeau évasé où frissonne une plume tombante, sont d'un admirable ton ardent et sourd, qui varie de l'ambre au brun fauve et au brun

sombre, et qu'éclaire délicatement le blanc pur de la petite fraise ruchée.

L'histoire de ce joli portrait est encore incertaine. On sait que George Sand et Delacroix, jeunes, pauvres et inconnus, logèrent quelque temps dans la même maison du quai Malaquais, cette maison où demeurait Fortuné Delavigne, un notaire qui avait parmi ses clerks Balzac et Louis Veuillot. C'était une maison bien habitée ! J'imagine que Delacroix, rencontrant George Sand dans l'escalier, admira le teint d'Espagnole et les yeux noirs de la voisine. Il fit plus tard un portrait d'elle en « bousingot », celui-là peut-être dont elle parle à Sainte-Beuve dans une lettre de novembre 1834. Elle était encore amoureuse et désespérée.

La petite esquisse de *Lélia* resta chez Delacroix jusqu'à la mort du grand peintre. Il l'avait léguée à son ami le sculpteur Christophe. Christophe mourut vers 1891, et une de ses amies, fervente admiratrice de George Sand et de Delacroix, signala le tableau à M. Joseph Reinarch... « Il ne faut pas, écrivait-elle, que cette toile soit enlevée par les Américains. Sa place est au Louvre. » Ce fut l'avis de M. Reinach. Il avertit M. Bourgeois, ministre des Beaux-Arts, et M. Roujon ; ces messieurs allèrent voir *Lélia*, dans l'atelier de Christophe ; ils la trouvèrent charmante et furent bien tristes en pensant qu'ils n'avaient pas d'argent... M. Reinach, qui aime *Lélia* et qui aime la peinture, fit ce

que le ministre ne pouvait faire : il acheta le tableau, et déclara, le jour même, qu'il le léguerait au musée du Louvre. L'Administration, saisie d'une émulation imprévue, décida la création d'une caisse des musées. Et les ombres de Delacroix et de George Sand furent contentes...

Marcelle TYNAYRE.

Marcelle Tinayre, « Un portrait de George Sand », *Gazette des Beaux-Arts*, 580^e livraison, 1^{er} octobre 1904, p. 326-327.

Image : Eug. Delacroix, *Portrait de George Sand*, d'après la lithographie de M. Julien Tinayre.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.